Esquisses en rimes

Khaled Haddag

Esquisses en rimes

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

- Khaled Haddag, *Signes des temps*, Paris, Société des écrivains, 2014
- Khaled Haddag, *L'océan de l'oubli*, Paris, Les éditions du net, 2018

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12679-1

À mon défunt père

LES UNS… LES AUTRES

Peuple circule chacun y vaque
Le temps y presse y a aucune halte

Après labeur encore labeur
Ainsi que vient la récompense

Matin au soir sans aucune pause
Pour arriver à la partance

Langues dilates les yeux malsains
Aux petits coins scrutent infects

Les petits mouchards veillent sur la scène
Au moindre passage tendent l'oreille

Et à toute salve trouvent vocable
Dans la petitesse aucune finesse

Toujours trapus au coin marmottent
Les spectateurs nourrissent chimères

C'est ainsi fait le monde des uns
Alors que les autres des ailent s'envolent

USURE MORTELLE

Quand c'est usé et désuet
Le tout autour est saturé

Les consciences tout fracassées
Ni bienséance aucune aisance

Notions de vie empiétées
Idées faussées stéréotypées

Concepts difformes partout gâtés
Dans tous les maux la vie drapée

Monde aliéné le tout paumé
Conceptions toutes dévoyées

Honnêtetés s'affalent flétries
Et tout le pourtour est égaré

LA VIE… C'EST CLAIR

La vie c'est clair faut avancer
Sinon rester c'est reculer

Faut dépasser haies et aller
Au lieu de rester à régresser

Rétrograder rythme baisser
C'est se briser au coin céder

Nos espérances à étouffer
Nos chances restreintes, diminuées

Rêves brisés chances étouffées
Se déprécier dans l'ombre trahi

PETITES MÉNINGES

La petitesse dans la cervelle
Ne peut rimer quelconque sagesse

Opinion fausse nous y ressort
Discernement inexistant

Loin de tout entendement
L'intelligence n'est pas à jour

Pensée que barde et utopique
Aux origines aucune logique

Etroitesse dans l'esprit
Sagesse se retrouve tout à coté

Arguments frêles et désuets
Aucune idée digne de concept

Quand dans méninges c'est restreint
Tenir sa langue c'est préférable

LES BOURGEONS

Bourgeons éclos c'est le printemps
Prairie verdâtre étincelante

La ribambelle s'en accompagne
Par chants d'oiseaux comme une romance

Complaintes si douces comme ritournelle
Nature qui baigne en tendresse

Et le refrain égaie aux cœurs
Des âmes des êtres et des humains

Boutures de vie si scintillantes
Comme les étoiles éclairent les cieux

Germes parsemées ornent et luisantes
Et la prairie n'est que plus belle

ÉNERGIES GÂCHÉES

S'argumenter pour des nigauds
C'est comme piocher dans l'océan

Comme des petits niais ils vous déjouent
Même des lumières on leur allume

Ils vous déchantent le tout au long
Sans aucun sens ni de raison

En petits reflexes inconscients
À tout dialogue répondent caduc

Après palabre encore palabre
Au bout de la scène on s'y froisse

Ne sachant plus quoi rajouter
On restera à regretter

À regretter nos énergies
Parties en vain avec des damnés

L'OPINION INCONSTANTE

Quand on reçoit des cris partout
Abois des uns qui vous taraudent
Faut seulement bien comprendre
    Que vous n'êtes qu'en préséance

En hurlements font des tollés
À vous percer même dans l'ouïe
Et de concert ils vous accablent
Lamentations vous parviennent

Dans la bonne voie tout autour s'aboie
Quand on se coince le calme pèse
À toute bonne foi s'affronte doute
Et l'opinion inconstante